

CONDITIONS

ABONNEMENT.

AN..... \$1.00
 MOIS..... 0.50
 NUMERO..... 1c.

Entièrement payable d'avance.

Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. Un pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 25 Rue St Gabriel
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES

DE

LA VIE DE BOHEME

(Suite.)

Tous les soirs, continua M. Mouton, Et bien une supposition : vous ne comprenez...

Très-bien ! dit Rodolphe.

Je lis un article qui n'est pas de votre opinion. Ça me mot en colère.

Et je me mange les sens, parce que je ne comprends rien.

Regardez-vous, monsieur Rodolphe, les journaux, c'est des menteries.

Des menteries ! hurla-t-il dans sa rage.

Les journaux sont des brigands, des follicules.

—Cependant, monsieur Mouton...

—Oui, des brigands, continua Mouton.

C'est eux qui sont cause de tous les maux de tout le monde ; ils ont fait la révolution et les assignats ;

vous savez Murat.

Pardon, dit Rodolphe, vous ne savez rien.

Mais non, mais non, reprit Mouton.

Murat, puisque j'ai vu son portrait quand j'étais petit...

—Je vous assure...

Même qu'on a fait une pièce au sujet de lui.

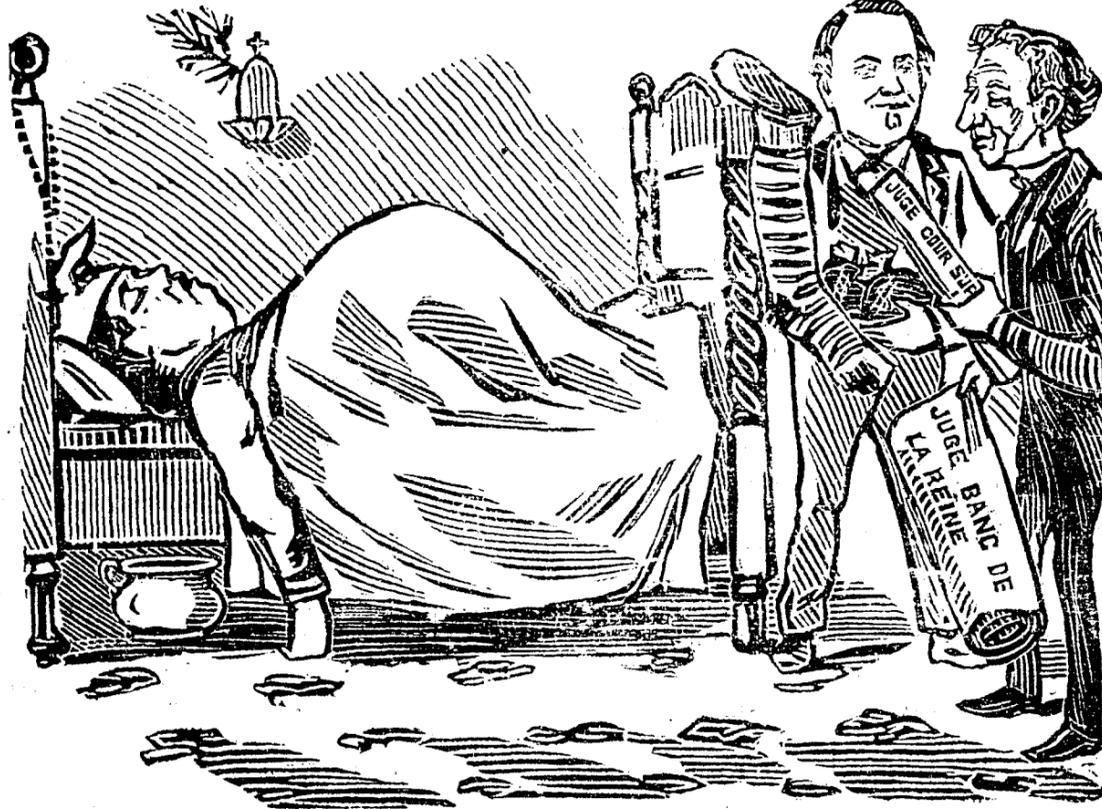
—Eh bien, précisément, dit Rodolphe.

C'est Murat.

Mais qu'est-ce que je vous dis de vous en aller à l'heure ?

s'écria l'obstiné Mouton.

Murat, qui travaillait dans



LES EPREUVES DE MOUSSEAU

SIR JOHN.—Tiens, il a perdu son chausson qui est percé. Impossible d'y mettre ce gros papier. On va essayer ce petit-là.

LANOEVIN.—J'y mettrais bien de l'argent, mais ça passerait à travers.

une cave, quoi ! Eh bien, une supposition. Est-ce que les Bourbons n'ont pas bien fait de le guillotiner, puisqu'il avait trahi ?

—Qui ? guillotiné ! trahi ! quoi ? s'écria Rodolphe en empoignant à son tour M. Mouton par le bouton de sa redingote.

—Eh bien Murat.

—Mais non, mais non, monsieur Mouton, Marat. Entendons-nous, sacrebleu !

—Certainement. Marat, une canaille. Il a trahi l'empereur en 1815. C'est pourquoi je dis que tous les journaux sont les mêmes, continua M. Mouton en rentrant dans la thèse de ce qu'il appelait une explication.

Savez-vous ce que je voudrais, moi, monsieur Rodolphe ? Eh bien, une supposition... Je voudrais un bon journal... Ah ! Pas grand... Bon ! et qui ne ferait pas de phrases... La !

—Vous êtes exigeant, interrom-

pit Rodolphe. Un journal sans phrases !

—Eh bien, oui ; suivez mon idée.

—Je tâche.

—Un journal qui dirait tout simplement la santé du roi et les biens de la terre. Car, enfin, à quoi cela sert-il toutes vos gazettes, qu'on n'y comprend rien ? Une supposition : Moi je suis à la mairie, n'est-ce pas ? Je tiens mon registre, bon ! Eh bien, c'est comme si on venait me dire : « Monsieur Mouton, vous inscrivez les décès, eh bien, faites ci, faites ça. Eh bien, quoi, ça ? quoi ! ça ? Eh bien, les journaux, c'est la même chose, acheva-t-il pour conclure.

—Évidemment, dit un voisin qui avait compris.

Et M. Mouton, ayant reçu les félicitations de quelques habitués qui partageaient son avis, alla reprendre sa partie de dominos.

—Je l'ai remis à sa place, dit-il

en indiquant Rodolphe, qui était retourné s'asseoir à la même table où se trouvaient Schaubard et Colline.

—Quelle buse ! dit celui-ci aux deux jeunes gens en leur désignant l'employé.

—Il a une bonne tête, avec ses paupières en capote de cabriolet et ses yeux en boule de loto, fit Schaubard en tirant un brûle-gueule merveilleusement ouïotté.

—Parbleu ! Monsieur, dit Rodolphe, vous avez là une bien belle pipe.

—Oh ! j'en ai une plus belle pour aller dans le monde, reprit négligemment Schaubard. Passez-moi donc du tabac, Colline,

—Tiens ! s'écria le philosophe, je n'en ai plus.

—Permettez-moi de vous en offrir, dit Rodolphe, en tirant de sa poche un paquet de tabac qu'il déposa sur la table,

A cette gracieuseté, Colline eut devoir répondre par l'offre d'une tournée de quelque chose.

Rodolphe accepta. La conversation tomba sur la littérature. Rodolphe interrogé sur sa profession déjà trahie par son habit, confessa ses rapports avec les Muses, et fit venir une seconde tournée. Comme le garçon allait remporter la bouteille, Schaubard le pria de vouloir bien l'oublier. Il avait entendu résonner dans l'une des poches de Colline le duo argentin de deux pièces de cinq francs. Rodolphe eut bientôt atteint le niveau d'expansion où se trouvaient les deux amis, et leur fit à son tour ses confidences.

Ils auraient sans doute passé la nuit au café, si on n'était venu les prier de se retirer. Ils n'avaient point fait dix pas dans la rue, et ils avaient mis un quart d'heure pour les faire, qu'ils furent surpris par une pluie torrentielle.

Colline et Rodolphe demeuraient aux deux extrémités opposées de Paris, l'un dans l'Île-Saint-Louis, et l'autre à Montmartre.

Schaubard, qui avait complètement oublié qu'il était sans domicile, leur offrit l'hospitalité.

—Venez chez moi, dit-il, je loge moi-même ; nous passerons la nuit à causer littérature et beaux-arts.

Tu feras de la musique, et Rodolphe nous dira de ses vers, dit Colline.

—Ma foi oui, ajouta Schaubard, il faut rire, nous n'avons qu'un temps à vivre.

Arrivé devant sa maison, quoique Schaubard eut quelque difficulté à reconnaître, il s'assit un instant sur une borne en attendant Rodolphe et Colline qui étaient entrés chez un marchand de vin encore ouvert, pour y prendre les premiers éléments d'un souper. Quand ils furent de retour, Schaubard frappa plusieurs fois à la porte, car il se souvenait vaguement que le portier avait l'habitude de le faire attendre. La porte s'ouvrit enfin, et le père Durand, plongé dans les douceurs du premier sommeil, et ne se rappelant pas que Schaubard n'était plus son locataire, ne se dérangea aucunement quand celui-ci

lui eut crié son nom par le vastas.

Quand ils furent arrivés tous trois en haut de l'escalier, dont l'ascension avait été aussi longue que difficile, Schannard trouva la clef sur la porte de sa chambre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Rodolphe.

— Je n'y comprends rien, murmura-t-il, je trouve sur ma porte la clef que j'avais emportée ce matin. Ah ! nous allons bien voir. Je l'avais mise dans ma poche. Eh ! parbleu ! la voilà encore ! s'écria-t-il en montrant une clef.

— C'est de la magie !
— De la fantasmagorie, dit Coline.

— De la fantaisie, ajouta Rodolphe.

— Mais, reprit Schannard, dont la voix accusait un commencement de terreur, entendez-vous ?

— Quoi ?
— Quoi ?

— Mon piano, qui joue tout seul, *ut, la mi ré do, la si sol ré*. Grognard de ré, va ! il sera toujours faux.

— Mais ce n'est pas chez vous sans doute, lui dit Rodolphe, qui ajouta bas à l'oreille de Coline sur qui il appuya lourdement, il est gris.

— Je le crois. D'abord, ce n'est pas un piano, c'est une flûte.

— Mais, vous aussi, vous êtes gris, mon cher, répondit le poète au philosophe, qui s'était assis sur le carré. C'est un violon.

— Un vio... Peuh ! Dis donc, Schannard, bredouilla Coline en tirant son ami par les jambes, elle est bonne, cella-là ! voilà Monsieur qui prétend que c'est un vio...

— Saorebleu ! s'écria Schannard au comble de l'épouvante, mon piano joue toujours : c'est de la magie !

— De la fantasmagorie, huria Coline en laissant tomber une des bouteilles qu'il tenait à la main.

— De la fantaisie, glapit à son tour Rodolphe.

Au milieu de ce chahivari, la porte de la chambre s'ouvrit subitement, et l'on vit paraître sur le seuil un personnage qui tenait à la main un flambeau à trois branches ou brûlant de la bougie rose.

— Que désirez-vous, Messieurs ? demanda-t-il en saluant courtoisement les trois amis.

— Ah ! ciel, qu'ai-je fait ! je me suis trompé ; ce n'est pas ici chez moi, fit Schannard.

— Monsieur, ajoutèrent ensemble Coline et Rodolphe, en s'adressant au personnage qui était venu ouvrir, veuillez excuser notre ami ; il est gris jusqu'à la troisième capucine.

Tout à coup un éclair de lucidité traversa l'ivresse de Schannard ; il venait de lire sur sa porte cette ligne écrite avec du blanc d'Espagne :

Je suis venue trois fois pour chercher mes étrennes.

— PHÉMIE.

— Mais si, mais si, au fait, je suis chez moi ! s'écria-t-il ; voilà bien la carte de visite que Phémie est venue me mettre au jour de l'an. C'est bien ma porte.

— Mon Dieu ! Monsieur, dit Rodolphe, je suis vraiment confus.

(A continuer.)

LE GROGNARD

MONTREAL, 15 DEC. 1883

LES MAISONS DE PENSION

Une ligne contre les maisons de pension ! — Congrès d'étudiants — Abus commis par des maitresses de pension — Effroyables détails — L'ordre social menacé — Le colonel Labranche chargé de veiller à la tranquillité publique — Un cadavre dans la rue Sanguinet — Excitation générale — Etat de la question.

Il s'est passé cette semaine à Montréal une série d'événements graves qui a failli rappeler les plus mauvais jours de la lutte des orangistes.

Mardi matin, au lever du jour, plusieurs policemen qui étaient de tournée dans les rues Craig, St Constant, des Allemands etc., ont aperçu sur les murs d'immenses placards ainsi libellés :

PLUS DE FRICASSÉES !!!

PLUS DE CHIARD !!!

Ligne contre les maisons de pension !

Frères !

Etudiants !!

Martyrs des boarding-houses !!!

Levez-vous ! affamés ! au moment

des fêtes présentes ! quand autour de

tables chargées des mets les plus succulents le monde entier est plongé

jusqu'au cou dans des réjouissances

pantagruéliques, nous laisserons nous

mourir de faim pour encourager la

rapacité des maitresses de pension ?

Non ! que tous les pensionnaires de

la Cité, qui crèvent de faim comme

nous, se joignent au Congrès ! Ren-

dez vous ce soir à huit heures.

Pas d'abstentions ! Le droit est

pour nous ! Serrons nous les coudes

et... le ventre.

LE COMITÉ

Ces affiches éditieuses furent immédiatement arrachées par les agents en même temps qu'un rapport était en toute hâte au chef de la police, ce qui n'empêchait pas le congrès d'avoir lieu le soir, dans une salle de la rue Craig où plus de trois mille personnes étaient présentes.

LE CONGRES

La séance a été excitée et des plus houleuses. Tous les assistants, étudiants, commis, voire même avocats, à l'aspect décharné et aux membres amaigris veulent déposer en même temps leurs griefs. Le président a grand peine à rétablir l'ordre. On sent qu'il va se passer quelque chose de grave, de sanglant peut être ! car la faim est mauvaise conseillère.

Le président agite la sonnette, et, profitant d'un moment de calme, annonce qu'il va lire le résumé d'un volumineux dossier placé devant lui. Ce sont, dit-il, 2871 plaintes contre les maisons de pension. (sensation prolongée.)

Il rend compte ainsi de faits incroyables, pour sa part dit-il, sa maitresse de pension lui sert un rosbœuf dur comme du bois, qui le mardi devient bœuf à la mode, puis se transforme en hachis, en fricassées pour finir en pâté. Il a voulu un jour de-

mander timidement du poulet et on l'a fourré à la porte.

Un membre très influent, étudiant en droit, bien connu pour ses démêlés sur les *boarding houses* assure qu'on j'tait dans son potage des poudres pharmaceutiques pour lui couper l'appétit—une autre maitresse de pension trouvait encore plus économique de donner à ses pensionnaires au moment de prendre leur repas l'énumération de toutes ses infirmités physiques, à seul fin de les dégoûter—d'autres, mettent des cheveux dans les plats pour arriver au même but.

Un jeune homme de bonne famille réduit à l'état de squelette par les privations, se lève et déclare qu'il veut un exemple terrible, et qu'une maison paiera au moins pour les autres ; il propose donc d'aller saquer une maison de pension ne la rue St Denis, rendus célèbre par la manière inouïe dont elle prétend nourrir les infortunés qui leur paye leur pension d'avance

Cette proposition est accueillie par des applaudissements et des protestations. Le président supplie l'assemblée de ne pas se laisser aller à des excès.

Un orateur s'avance et demande si ces arbres n'ont pas raison d'être quand on songe au mal extrême qu'ont la plupart des maitresses de à se faire payer ?

Cet imprudent orateur est immédiatement haé, il est obligé de se retirer et gaga à grand point une petite porte dérobée.

L'agitation à ce moment est à son comble, plusieurs étudiants affamés parlent de dévaliser une boulangerie.

Après plusieurs votes passés dans le plus grand tumulte les résolutions suivantes sont prises :

1 Comité permanent pour la défense du droit des pensionnaires.

2 Défense désormais aux maitresses de retenir les effets des pensionnaires insolvables.

3 Abolition de la fricassée.

4 Affichage public des maitresses de pension coupables de malversations envers leurs pensionnaires.

5 Serments pris par les assistants de réclamer tous le 2 janvier à 6½ au moment de se mettre à table " de la dinde " sur l'air des Lemptions — et cela pendant un quart d'heure, ce chant devant se répéter tous les jours jusqu'à l'apparition de la dinde demandée ou jusqu'à l'abrutissement complet de la maitresse et de quel que autre membre de sa famille.

L'assemblée se sépare alors dans la plus vive excitation ; Le président recommande encore la sagesse et l'ordre.—On se disperse par petits groupes.

L'ASPECT DES RUES

Est calme. Le colonel Labranche parcourt la voie publique avec trois hommes pour veiller à la sûreté générale.

UN CRIME

En ce moment le bruit se répand qu'on a trouvé un cadavre dans la rue Sanguinet. On craint une réprésaille, car chacun sait que là une des rues de Montréal qui a le malheur de posséder le plus de maisons de pension. Le Colonel s'A dirige en toute hâte avec sa patrouille.

UNE OVATION TRIOMPHIALE

Est faite alors dans la rue Craig à Mr M. F... l'étudiant en droit bien connu qui a consacré sa jeunesse entière à entreprendre une lutte acharnée contre les mai-sons de pensions ! lutte où il a été souvent victorieux !

On apprend sur ces entrefaits qu'il n'y avait pas de cadavre rue Sanguinet. Sa patrouille, après bien des recherches, n'ayant mis la main que sur un vieux rat mort et un ivrogne endormi au d'un bec de gaz.

Les groupes a'ors se sont dispersés petit à petit dans les bars rooms envahissants et à minuit, tout était rentré dans le calme.

Nous ne pouvions laisser passer sous silence des événements aussi graves, et qui peuvent le devenir encore d'avantage ; car la ligne est résolue à agir vigoureusement. Tout nous fait donc croire que l'âge d'or des maitresses de pension pourrait avoir sa fin devant le réveil des pensionnaires affamés.

Nous tiendrons en tout cas nos lecteurs au courant de cette question sociale qui intéresse toute une partie de la population.

M'ORY

LES SOUHAITS DE BONNE ANNEE.

Voici la nouvelle année, et avec elle, les souhaits, les cadeaux, les visites, les embrassades, les bons diners, les indigestions !

Chacun se souhaite mutuellement une foule de prospérités, des entreprises avantageuses, un héritage imprévu — car souhaiter ne compte pas grand chose—mais allez seulement demander à celui qui vous fait ces vœux magnifiques de vous prêter un écu, et vous verrez comme il vous récusera !

Car hélas ! le monde n'est pas beaucoup meilleur le 1er Janvier que les autres jours ; il y a peut-être un peu plus de baisers hypocrites et de flacons débouchés—voilà tout.

Un des agréments de cette journée terrible, c'est la tournée des visites —travail d'Hercule ! qui consiste à partir le matin du faubourg Québec pour arriver le soir au quartier St Joseph, en s'arrêtant cinq à six fois dans chaque rue pour aller faire chez des personnes de connaissance le souhait traditionnel.

Et si vous n'avez pas l'estomac de Gambrius qui avalait, dit-on, douze plates de bière pendant l'Angelus sans être incommodé, vous risquez fort de commencer votre année en vous frottant en guise d'étreunes une brosse de la grande espèce.

Certain philosophe disait à l'un de ses amis un soir de ce grand jour : " Si tous les vœux qui se sont formés aujourd'hui venaient à arriver, le paradis terrestre serait enfoncé ! "

Quant à nous ! que pourrions nous souhaiter pour l'intérêt général ?

—Que le gaz coûte moins cher ! que les rues de la ville soient plus propres ! que les deux universités rivales deviennent unies comme les frères Siamois ! que Mousseau maignisse ! que chacun fasse fortune ! que personne ne se tienne heureux !

Mais hélas ! tout cela est impossible !

Un peu de bonheur—pas trop de misères durant l'année à venir, amis lecteurs, et vous ne devrez pas vous plaindre.

Car demander beaucoup, c'est rien n'obtenir—désirez peu et vous aurez quelque chose !

C'est pourquoi nous ne voulons pas vous faire de trop beaux souhaits cette année ! qui sait ! cela vous portera peut être bonheur !

En tout cas c'est la notre vœu plus sincère.

M'ORY

UN BON MARI

Depuis trois semaines Madame B... dont le mari est commis voyageur entre deux fois par jour au bureau central de la poste et s'informe s'il a des lettres à son adresse. Elle est au comble du gauchissement et est dévorée par la plus vive anxiété au sujet de son époux qui voyage dans les provinces du golfe depuis un mois. Il lui avait promis de lui envoyer l'argent toutes les semaines.

Hier matin elle était au comble de la joie lorsqu'elle reçut une carte postale de son bien-aimé. Elle s'approcha du calarifère et se mit à lire l'missive qui était rédigée comme suit :

„ St Jean, N. B. 27 décembre
Chère femme. Je t'envoie \$20 avec la présente pour les dépenses du Jour de l'An, mais vois-tu si j'éprouvais un bill de \$20 après cette carte quelqu'un pourrait l'enlever et y substituer un billet peu X. Lorsque je retournerais à la maison tu serais prisonnière.

B...

Madame B... recommença la lecture de la carte et ses paupières s'humectèrent lorsqu'elle se dit d'un air rêveur.

— Le cher homme ! C'est le meilleur mari du monde. Peu de mari aurait pu avoir la même idée. Je ne connais pas la différence entre un billet de banque et un mauvais coup, mais il pense à tout, le chéri ! J'aurais pu passer la nuit prochaine en prison. Je vois maintenant comme je me suis échappé belle. Je suis allée passer chez ma belle-mère avec mes deux enfants pendant le temps des fêtes !

L'autre jour, un de nos amis, promenant dans le petit cimetière St... aperçut sur une tombe cette inscription surprenante : " A Denis sa veuve consolable."

Notre ami questionna le fossoyeur qui lui raconta que la veuve de Denis T. avait fait d'abord graver sur la tombe de son mari qu'elle était consolable ; puis, ayant eu le cœur touché par la bonne tenue de ses gars et l'ayant épousé, le pauvre mari jaloux rétrospectivement fit gratter les deux premières lettres du mot inconsolable.

Ce qui fut fait.

Les domestiques.
Madame. — Surtout, Victoire, mettez pas trop de vinaigre dans le saladin.

Victoire — Ah ! madame peut-être tranquille ; je ne l'aime pas !

Dialogue entendu sur le boulevard :

— C'est toi ? je suis bien aise de te rencontrer... Parbleu ! tu vas me prêter cent francs.

— Tiens ! tu n'es pas gêné !
Mon Dieu ! si... C'est même possible que...

Badinages

Balimar s'indigne de ne pas être porté sur la croix, ayant été en Tunisie et étant mort au Tonquin.
 —Croyez-vous?... En Tunisie, je me suis battu comme un lion....
 —Avez-vous fait quelque action d'héroïsme?
 —Te... répond Balimar... J'ai eu un homme tué à côté de moi!

Mot d'enfant.
 —Ah! maman! maman!
 —Qu'est-ce que tu as!
 —Ce n'est pas de ma faute, mais j'ai fait tomber la boîte de poudre de dentelles.

Mlle N... va épouser un bossu, mais ce bossu millionnaire, dont elle reçoit un magnifique cadeau, qu'elle montre à une amie.
 —Vrail! fait l'amie, le présent vaut plus que le futur!

POUR UN BON REPAS

Si vous voulez avoir un excellent repas le jour de Noël et pendant les fêtes du Nouvel An, n'oubliez pas de l'en croire, il faut acheter ses provisions est chez Mounier et Rochaud, coin de la Côte St Lambert de la rue Craig. Là vous trouverez viandes les plus riches importées d'Ontario, des dindes, oies, jambons, charcuterie, légumes, poissons frais, salés et fumés aux prix les plus modérés.

—Au restaurant, un client grincheux s'approche du comptoir, où trône une grosse dame.
 —Madame, on m'a servi une poire pour...

—Monsieur, je n'y puis rien, je n'étais pas dedans.
 —Il n'aurait plus manqué que cela.

Mlle Cécile n'a pas encore quatre ans : elle vient de faire très pieusement sa prière du soir, agenouillée devant une petite statue de la Vierge-Mère, en cuivre poli.
 —Vois, lui dit sa maman, le bon petit Jésus : il n'avait pas de caprices, il ne déobéissait jamais à sa maman.
 Mlle Cécile réfléchit, puis : "Quand on est en or, dit-elle, ce n'est pas difficile d'obéir."

Le dernier mot de Debé. Sa grand-mère demandait l'autre soir :
 —Qui aimes-tu le mieux, ton papa ou ta maman?
 —J'aime mieux maman.
 —Pourquoi?
 —Parce qu'elle est bien plus gentille que mon papa!

Le comble de l'art stratégique : faire le siège du fort intérieur de quelqu'un!

Le Carnaval et l'Alphonse. — Deux nouveaux que la maison De... & Lefrançois, 614 rue Sainte-Catherine offre au public pour cet hiver. Comme toujours cet établissement si bien connu du public offre en ce qui il y a de plus nouveau en robes de toutes sortes, fabriquées dans les styles les plus nouveaux et à des prix raisonnables. Les manobons, chapeaux, casques, manteaux et autres ne sont surpassés nulle part ailleurs. Ou répare aussi les vieilles robes à court délai et à très bas prix.

Le bon marché est toujours chez **C. ROBERT**

Astrakan
 Loutre
 Vison
 Sealskin etc.

Fourrures en tous genres. Capots en imitation de perse, en chat sauvage

L'importation d'automne de la maison Robert est très considérable et très variée. Les bons prix attirent la foule. Il faut que tout le stock s'écoule avant les fêtes. **C. ROBERT**, 614 rue St Laurent et Vitré.

THIS PAPER may be found on file at G. O. P. Rowell & Co's 10 Spruce St., NEW YORK



UNE VACHE EN OELLÈRE

SENECAL. —Chapleau et de Beauford ont pris leur traite, cette vache ne peut plus me servir. Elle a eu cinq veaux, ça l'a presque tarie.
 MOUSSEAU. —J'attends mon tour. Il ne me restera pas grand chose à moi.

Grande Loterie au bénéfice des Pratiques



A partir d'aujourd'hui un numéro gagnant sortira tous les jours.
 Le No. 1903 pourra réclamer un lot à thé de 42 morceaux valant \$15.00

P. LACARDE,
 283, 285 & 287 Rue St-Joseph,
 En face de la Rue Murray,
 MONTREAL.

Beurre de premier choix	@	22c. lbs.
Sucre blanc extra	"	9c. "
Graisse	"	12 1/2 "
Jambon	"	15c. "
Raisin de premier choix	"	7c. "
Courants	"	7 1/2 "

P. LACARDE
 283, 285 & 287 RUE ST JOSEPH
 MONTREAL.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau la plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

Caprices Poétiques

PAR **REMI TREMBLAY**

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX: \$1.00

En vente aux bureaux du Canard.

ERREUR IMPARDONNABLE!



Plusieurs marchands annoncent qu'ils vendent leurs pelletteries presque pour rien.

Nous avons décidé de vendre nos Pelletteries à 25 pour cent moins que le prix du gros pour le temps des fêtes.

Ainsi, si vous avez des achats à faire n'oubliez pas de visiter la maison

DUN SEUL PRIX
 chez
CHAMPAGNE & CIE,
601 Rue Ste-Catherine

Nous réparons les Pelleries à des prix raisonnables et toujours à **UN SEUL PRIX.**

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL ET DE MAISON DE PENSION



En achetant vos meubles au No. 525 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur marché qu'ailleurs.
 Jugez-en par les prix ci-dessous :
 Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à \$40.00.
 Sideboard en frêne de \$6.00 à \$25.00
 Tables de \$1.00 à \$12.00
 Couchettes de \$1.50 à \$12.00
 Matelas, matresses à ressort, Canapés-lits, etc., etc.
 Ainsi qu'un grand assortiment de poêles de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00 chez

FRED. LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE,
 (Entre les Rues Montcalm et Beaudry)
 MONTREAL

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,
 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,
 Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, avant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.
 Avec reconnaissance,
DAME LUC TASSE
 Épouse de **LUC TASSE, Ecr.,**
 Maître de Poste et Epicier
 Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN.

MONSIEUR,
 Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussit

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,
 forgeron,
 ET SON ÉPOUSE,
 4 Rue Perthuis.

Montréal, 9 avril 1881.

TOUJOURS DE L'AVANT! TOUJOURS DE L'AVANT!

En avant, enfants de Latulippe, le jour de gloire est arrivé! Chez Beauvais vous pouvez vous procurer tout ce qu'il vous faut pour vous habiller à bon marché. Quand on a un

PARDESSUS POUR ENFANT a \$1.50

Il ne faut pas se demander si c'est bon marché. Pour \$1.25 on peut acheter un joli habillement d'enfant. En voilà des jours de gloire pour nos fêtes de Noël.

PARDESSUS POUR HOMMES BIEN FAITS 3.35

On se demande comment ça peut se faire et l'on répond: Beauvais est la seule place où l'on peut se les procurer aussi bon pour le même prix.

ALLONS, ALLONS, ALLONS Chez I. A. Beauvais

pour nos Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, et là nous pouvons être certains d'acheter des cadeaux utiles presque pour rien. Mettons-nous plusieurs ensemble afin de pouvoir acheter au montant de \$10.00 et avoir le volume électrique, la merveille du jour. Beaucoup d'autres objets que l'on pourrait mentionner ici tels que Fourrures, Gants, Chemises, Cravates. Enfin tout est réduit. Allons-y en masse.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTERATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE

MUSIQUE

AIR DE WOLFRAM DU "TANHAUSER".....	WAGNER
LES DEUX GRENADEURS.....	SCHUMANN
PLEURS ET PLEURS (ROMANOE).....	E. ARNAUD
CANZONETTA EN SOL MINEUR (PIANO).....	DUSSEK

LITTTERATURE

L'OPERA ITALIEN A NEW-YORK.....	REDACTION
LA MUSIQUE A VIENNE.....	UN AMATEUR
UN BEAU JOUR DE LA VIE DE LABLACHE.....	**
UNE LETTRE DE MOZART.....	W.A. MOZART
DE TOUT UN PEU.....	REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE.

—LA—

LYRE FRANCAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras,
Chansons, Chansonnettes et
Chansons comiques des
meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l').....	86	J'ons pas bongé.....	17
Adieu (l').....	48	J'peux pas m'en empêcher.....	50
Apostat (l').....	12	L'eau et le vin.....	26
Barque noire (la).....	15	Le jour où Sylvain m'a parlé.....	20
Biberon musical (le).....	79	Maison mobiles (les).....	72
Bonsoir, maman.....	94	Médecin (le) de campagne.....	115
Cauchemars (les) de Plumecoq.....	59	N'effeuillez pas les marguerites.....	70
Chanson de l'échaudé.....	98	Oh! la! la!.....	99
Clicot le mythologiste.....	110	Pépinistes (les).....	35
Couplets du p'tit bonhomme.....	55	Pst! pst! pst!.....	22
En parlant de ma mère.....	102	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Ernest est là-bas qui m'attend.....	42	Retour (le) de la moisson.....	118
Femmes (les) y a qu'ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	121
Gardeuse d'ours (la).....	105	Rose, souviens-toi.....	16
Gas mots (les).....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	43
Il est en mer.....	39	Souvenirs du jeune âge.....	57
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme.....	125
Je vais revoir ma mère.....	108	Un vieux buveur.....	65
J'ignore son nom.....	33	Va, mon baiser.....	69

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boites 325

Montreal